



## A Munich, l'exigence artistique révèle les talents des gamins déclassés



Un groupe de jeunes chômeurs des quartiers défavorisés de Munich, et une poignée d'artistes et de travailleurs sociaux pour les encadrer. Un spectacle hip hop qui, très vite, attire l'attention du public bavarois puis de la presse nationale allemande, tous conquis par ces gamins déclassés qui se révèlent des danseurs hors pair. C'est de ce succès inattendu qu'est né en 2001 l'International Munich Art Lab (Imal), membre du réseau « Banlieues d'Europe », drôle de

« laboratoire » qui accueille chaque année une soixantaine de jeunes ayant quitté l'école sans diplôme ou sans travail, pour les former pendant un an au théâtre, à la danse, à la peinture ou encore au graphisme.

« L'idée c'est de montrer qu'il y a beaucoup de créativité dans les banlieues et que la pratique artistique est un moyen pour ces jeunes de revenir sur le chemin de la vie professionnelle », explique

Uli Gläss, fondateur d'Imal et travailleur social depuis une vingtaine d'années. « Il existait déjà, dans les quartiers défavorisés de Munich, des structures proposant des activités artistiques mais l'objectif était avant tout social : occuper les jeunes, poursuit Gläss. La nouveauté avec Imal, c'est le niveau de professionnalisme. Les intervenants sont tous des artistes reconnus ; une œuvre n'est pas validée si elle n'est pas jugée satisfaisante. Les jeunes doivent respecter des horaires, s'organiser pour monter les spectacles... C'est parfois difficile, car certains étaient presque à la rue avant d'intégrer l'Imal, mais tous finissent par s'y adapter. »

Retrouver le goût de l'apprentissage n'avait, pour ces jeunes, pourtant rien d'évident. Comme pour beaucoup d'élèves allemands en échec, la rupture est souvent intervenue à 16 ans, quand les résultats aux tests scolaires déterminent, avec sans doute plus de rigidité qu'en France, l'orientation professionnelle. David avait ainsi quitté le lycée parce qu'il n'avait « plus le choix qu'entre devenir technicien orthopédiste ou acousticien ». Lui qui rêvait d'un parcours artistique entend parler d'Imal par un ami et c'est finalement à l'automne dernier, à près de 20 ans, qu'il intègre le « laboratoire ».

Son année de formation finie, il lui reste à trouver un débouché. Ce qui ne sera pas trop difficile, assure Uli Gläss, selon qui « 95 % des jeunes qui passent par l'Imal accèdent, dans l'an-

née qui suit, à un emploi ou à une formation universitaire » qu'ils n'auraient pu espérer vu leur parcours scolaire. Soutenus par l'Imal dans leur recherche mais aussi dans les démarches sociales (bourse, logement), nombre d'anciens élèves exercent aujourd'hui leurs talents pour des sociétés de design ou de communication ; d'autres ont fait leur trou dans le monde de la BD ou du hip hop et sont connus au plan national. Les expositions de peinture ou de sculpture organisées deux fois par an font le plein ; de même que les spectacles de théâtre ou de danse.

Malgré ses succès, l'Imal cherche encore à se développer, notamment par des échanges internationaux. « Le thème principal que creusent les jeunes que nous encadrons, c'est justement la vie des jeunes, leurs difficultés, leurs espoirs... », précise Uli Gläss. Je pense qu'il serait intéressant que les jeunes de Munich aillent voir ce qu'est la vie des jeunes de Lyon ou de Rome... Qu'ils puissent travailler ensemble sur leurs différences mais aussi sur leurs ressemblances. » Un nouvel horizon artistique et social pour l'Imal donc, mais aussi la possibilité pour d'autres structures de banlieues d'Europe de s'inspirer de cette initiative munichoise.

Paul Falzon-Monferran